



La question du genre humain et du travail dans l’’ Ontologie de l’être social ’’ de Lukács

Vincent Charbonnier

► To cite this version:

Vincent Charbonnier. La question du genre humain et du travail dans l’’ Ontologie de l’être social ’’ de Lukács. 2013. hal-00918814

HAL Id: hal-00918814

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-00918814>

Preprint submitted on 15 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La question du genre humain et du travail dans l'*Ontologie de l'être social* de Lukács

Vincent Charbonnier

Notre intention est de travailler systématiquement sur le Lukács de la maturité, en particulier son dernier ouvrage théorique, *Zur Ontologie des gesellschaftlichen Seins* (*De l'ontologie de l'être social*, rédigé de 1964-1968 mais publié, en sa totalité qu'à titre posthume, en deux volumes, 1984 et 1986 ; désormais noté *Ontologie*). Nous avons déjà beaucoup travaillé sur d'autres segments de l'œuvre de Lukács, en particulier les textes de « jeunesse », *L'Âme et les formes*, *La Théorie du roman*, les textes de transition comme *Histoire et conscience de classe* et ceux de la « période moyenne » comme *Le jeune Hegel* ou *La destruction de la raison*. Notre intention est donc de reprendre et d'approfondir ces travaux antérieurs, en s'appuyant sur le principe de l'unité réelle de la pensée de Lukács, malgré ou plutôt grâce à ses ruptures.

Notre intérêt pour l'*Ontologie* ne tient pas seulement à ce qu'il s'agit du dernier *opus* de Lukács, qui couronnerait un parcours théorique imposant et heurté, à l'aune du siècle qui l'a abrité. C'est assurément une dimension de l'*Ontologie*, non pas, cependant, au sens d'une nostalgie, d'une récapitulation passive donc mais, au sens de quelque chose comme une remise en ordre cognitive, d'une récapitulation active, au sens d'une projection d'un futur à construire. Ceci explique pourquoi le véritable *ultime* écrit de Lukács a consisté dans les *Prolégomènes à l'ontologie de l'être social*, dont le complément au titre est significatif (*Questions de principes d'une ontologie devenue aujourd'hui possible*), rédigé de 1969 à 1970 comme une tentative de synthétiser l'ensemble du projet, que la maladie l'empêcha d'achever (il meurt le 4 juin 1971),

Récapitulation active insistons-nous, en ceci qu'il y re-pose à nouveaux frais des questions et des problématiques, qu'il a antérieurement traitées pour certaine ou simplement évoquées pour d'autres. Pour notre part, nous en distinguons quatre.

1/ *La question du sujet*, et plus exactement du sujet de l'action dans toutes ses dimensions (quotidienne, politique, morale, esthétique, etc.). De manière excessivement schématique, on observe que du « héros » de *La Théorie du roman* au prolétariat sujet-objet de l'histoire dans *Histoire et conscience de classe*, il y a une très forte solidarité conceptuelle. Cette question du sujet est donc reposée par Lukács dans l'*Ontologie*, dans le cadre d'une dialectique de la singularité (biologique) et de l'individualité ou la particularité (sociale). Cette question est à son tour reliée à celle de la genericité du genre humain et au passage d'une genericité muette à une genericité sociale, à la transition du Genre humain en-soi au Genre humain pour-soi. Cette question est en outre étroitement nouée à la thématique de la « socialisation de la société » qui reformule la le thème marxien du « recul des barrières naturelles ».

2/ *La question de l'histoire* et plus exactement des processus historiques. Elle se pose sur deux plans : i) un de caractère « conjoncturel » puisque le messianisme d'*Histoire et conscience de classe* – d'ores et déjà prégnant dans *La Théorie du roman* – consacrant le prolétariat comme dépositaire d'une mission historique de rédemption de l'humanité aliénée-réifiée, y est radicalement critiquée, sur un mode plus silencieux (théorique) que déclamatoire. L'histoire est en quelque sorte dépolarisée de toute fin nécessaire et résolutoire ; ii) un second, plus précisément ontologique (et quoique le précédent en relève également), puisque Lukács pose le principe du caractère irréversiblement processuel et historique de l'Être en sa totalité, signifiant donc que l'ontologie est tout à la fois génétique et historique. Dans l'*Ontologie*, Lukács récuse en effet de

manière récurrente toute idée de finalisme de l'Être en général et de la nature en particulier qui ne visent rien. Reprenant le motif spinozien d'une substance infinie et infiniment productive, et celui, lucrécien d'une pluie d'atomes tombant en parallèle, Lukács défend un strict « causalisme » de la nature (ou plus exactement de l'Être organique et an-organique ¹). La nature n'est donc constituée que de séries causales, infinies et atéléologiques et ce n'est que l'être social, l'homme en particulier, qui pose des intentions, des actes téléologiques dans la nature, dont il n'est jamais qu'une partie. Il le fait pour s'en approprier la productivité, afin de satisfaire ses besoins, et au premier chef persévérer dans son être, la nature subsistant, de manière évidemment relative, à cette appropriation ², toujours provisoire historiquement, c'est-à-dire ontologiquement.

3/ Ce faisant nous en arrivons à la *question du travail* qui occupe une place cardinale dans l'*Ontologie*. Si chacun des niveaux de l'Être (an-organique, organique, social) ³ se développe dans un processus de l'identité et de la différence, l'être social inaugure un niveau original et différent des deux autres niveaux de l'être, notamment l'être organique dans lequel il s'inscrit plus particulièrement, et dont il est le plus ontologiquement dépendant. Le travail est une activité originaire et historique permanente d'échange organique de l'homme et de la nature, une activité stratégique donc, qui possède en outre une priorité ontologique, dans un sens non hiérarchique. Il unit l'espèce à ses conditions immédiates de reproduction naturelle et la constitue simultanément, par un saut qualitatif, dans sa différence d'avec les autres niveaux du réel ; il est à la fois hominisant et humanisant (recul/déplacement des limites naturelles)

Concrètement, il se caractérise comme l'unité indissociable d'une position téléologique (*teleologische Setzung*) et d'une série causale, la première étant précédée et suivie de la seconde. La position téléologique est ce qui constitue la véritable nouveauté de l'être social (et aussi la condition de son irréversible historicité), puisqu'elle exprime la recherche consciente des moyens pour actualiser pratiquement une finalité idéellement pensée : la détermination de ce but se détermine comme loi, comme mode d'action auquel l'homme doit subordonner sa volonté. Disant cela, il faut immédiatement souligner, que le travail n'est pas qu'une activité individuelle mais bien une activité ontologiquement sociale et collective – Lukács dit ainsi que le travail est « en quelque sorte l'atome de la société elle-même ». En cela, elle renvoie à la question du recul/déplacement des limites naturelles (Marx), que Lukács reformule sous l'expression, récurrente dans les *Prolegomènes...*, de « socialisation de la société ». En ce point la praxis du travail constitue une forme originaire (*Urform*), au sens d'un *prius* ontologique sur toutes les autres praxis humaines (l'échange organique entre l'homme et la nature) et un modèle (*Vorbild*), au sens premier du patron (que traduit le *pattern* anglais) à travers le couple catégorial causalité/téléologie.

4/ Ce caractère (de « forme originaire ») est décisif et constitue une sorte d'« *experimentum crucis* » (F. Bacon) à partir de laquelle penser la genèse historique, ontologique des autres activités humaines devient possible. Nous croisons ici la *question de l'éthique* qui a travaillé la pensée de Lukács sa vie durant, depuis ses premiers travaux d'esthétique littéraire, en passant par l'époque de son engagement dans le mouvement communiste et aux textes qui le scandent (1918-1921) jusqu'à l'*Ontologie* qui s'est finalement imposé comme de nécessaires prolégomènes à une « Éthique » (*La place de l'éthique dans le système des actions humaines* comme il avait d'abord intitulé son projet) dont il avait programmé la réalisation après avoir publié *Die Eigenart des*

1. Si la langue est ontologiquement issue du réel, il faudra interroger cette conception de l'anorganique qui semble construit à partir de l'organique, par privation/négation.

2. Cf. la définition de « l'usage de l'information » proposée par Y.-F. Le Coadic, *Usages et usagers de l'information*, Paris, Nathan-ADBS, 1997, p. 22. Nous aurons à travailler cette problématique de l'« usage » qui recoupe le travail pionnier d'H. Lefebvre (*Critique de la vie quotidienne*, Paris, L'Arche, 1958 [1947], 1961 & 1981).

3. L'ordre de présentation désigne une sorte de déhiscence ontologique de l'être an-organique à l'être social en passant par l'organique, consacrant une ordination qu'il faudra interroger.

Ästhetischen (La spécificité de l'esthétique) en 1963. De fait, l'*Ontologie* a subtilisé cette « Éthique », c'est-à-dire, qu'elle l'a simultanément dérobé et raffiné et il nous faudra en tenter une articulation.

Ce faisant, nous serons conduit à élargir notre focale, au-delà de l'*Ontologie*, du côté des travaux esthétiques et du côté de la politique. Si son engagement politique dans le mouvement communiste est relativement connu, on néglige souvent la vicissitude de sa *vita politica*, au-delà de la mise en spectacle de ses autocritiques. Rappelons brièvement : *i*) les violentes attaques contre les *Thèses Blum* (1929) défendant une tactique de Front populaire pour renverser le régime Horty, récusant de fait la ligne officielle du *Komintern* ; *ii*) sa participation au gouvernement d'I. Nágy durant « l'automne hongrois » de 1956 puis sa « déportation » en Roumanie ; *iii*) sa critique de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie en 1968 et plus largement du stalinisme, qui donnera lieu, la même année, à la rédaction d'un texte, inachevé, publié à titre posthume (*Socialisme et démocratisation*, Paris, Messidor/Éd. Sociales, 1989). À cet élargissement enfin, nous ajouterons le marxisme hongrois constitué autour de Lukács.

Comme nous l'avons dit *a limine*, nous comprenons le projet ontologique de Lukács comme une prospective et non pas seulement comme un bilan auto-critique de son œuvre.

Il est d'abord possible d'entendre cette prospective, par rapport à la crise qui affecte notre monde, laquelle n'a eu de cesse de s'aggraver depuis que Lukács a commencé la rédaction de l'*Ontologie* en 1964, renforcée, à son mitan, par la liquidation du communisme soviétique. La « re-mondialisation » capitaliste du monde depuis 1989, pose la question de la possibilité ontologique de notre être-en-commun, au sens propre de la viabilité même de la vie sur Terre (par ex. les déséquilibres majorants au plan climatique résultant des activités humaines).

Aussi, le premier enjeu est-il une interrogation sur le caractère historico-ontologique du travail comme modalité d'hominisation propice à l'émancipation proprement humaine, et simultanément dans le capitalisme actuel, comme l'espace social de l'aliénation radicalisée. Caractérisation nécessairement dialectique, travaillée par la réalité destructrice de l'ordre actuel et des potentialités libératrices que véhiculait naguère le « communisme ».

Corrélativement, et c'est le second enjeu, le plus décisif peut-être, il s'agit d'interroger le discours « ontologique » de Lukács à l'aune de la pluralité des marxismes, de Vygotski à Sartre en passant par Marcuse, la Théorie critique. On doit s'interroger, en effet, sur l'orientation « ontologique » de Lukács, laquelle semble, en première approximation, antinomique avec le marxisme « constitué ». Pourquoi s'engager dans la perspective d'une *ontologie de l'être social* et non pas vers celle, plus spécifiquement marxienne, de la *conception matérialiste de l'histoire* ou bien encore de la *critique de l'économie politique* ? Lukács a souvent répondu que ces deux dernières perspectives, qu'ils estimaient fécondes, reposaient en fait sur un fondement ontologique réel que Marx n'avait toutefois jamais pris ou eu le temps d'explicitier. Notre projet est par conséquent, d'interroger la consistance de cette « prospective ontologique », qui appelle du même coup, une caractérisation du rapport de Lukács à la tradition philosophique classique allemande.

PETITE NOTE BIBLIOGRAPHIQUE SUCCINCTE SUR LES TRAVAUX DE L'ÉCOLE DE BUDAPEST

F. FEHÉR & Á. HELLER, *Marxisme et démocratie*, Paris, Maspéro, 1981 ; *Reconstructing Aesthetics : Writings of the Budapest School*, Oxford, Blackwell, 1986.

F. FEHÉR, Á. HELLER & G. MÁRKUS, *Dictatorship over Needs*, Oxford, Blackwell, 1983.

F. FEHÉR : *The Frozen Revolution : an Essay on Jacobinism*, Cambridge : CUP ; Paris : Éd. de la MSH, 1987 ; « Régicide et terreur ? ». In M. Walzer, *Régicide et Révolution : le procès de Louis XVI*, Paris, Payot, 1989 [trad. du ch. 5, « Revolutionary Justice », *The Frozen Revolution*, p. 97 *sqq.*] ; « Marx et les révolutions françaises permanentes », *Actuel Marx*, 1990, n° 8, p. 133-144.

Á. HELLER : « Esquisse de la structure de la vie quotidienne », *Archives européennes de sociologie*, 1967, vol. 8, p. 35-44 ; « L'esthétique de György Lukács » [1967], *L'Homme et la société*, 1969, p. 221-231 ; « Jenseits der Pflicht : das Paradigmatische der Ethik der deutschen Klassik im œuvre von Georg Lukács », *Revue internationale de philosophie*, 1973, n° 106, p. 439-456 ; *Per una teoria marxista del valore*, Roma, Riuniti, 1974 ; *La théorie des besoins chez Marx*, Paris, UGE, 1978 ; *Pour une philosophie radicale*, Paris, Le Sycomore, 1979 ; *A Theory of History*, London, RKP, 1982 ; [éd.] *Lukács Reappraised*, New York : Columbia University Press, 1983 ; *Everyday Life* [1970], London, RKP, 1984 ; *The Power of Shame : A Rational Perspective*, London, RKP, 1985⁴ ; « Marx et la modernité », *Actuel Marx*, 1989, n° 5, p. 129-143 ; « Vivisection de la rationalité », *Actuel Marx*, 1991, n° 10, p. 108-126.

G. MÁRKUS : « Über die erkenntnistheoretischen Ansichten des Jungen Marx ». In A. Schmidt (hrg.), *Beiträge zur marxistischen Erkenntnistheorie* [1960], Frankfurt-am-Main, Surhkamp, 1969, p. 18-72 ; *La teoria della conoscenza nel giovane Marx : saggio sui manoscritti del 1844* [1969] con un'appendice di György Lukács sul concetto di lavoro, Milano, Lampugnani Nigri, 1971 ; « Die Seele und das Leben : der "Junge" Lukács und das problem der "Kultur" », *Revue internationale de philosophie*, 1973, n° 106, p. 407-438 ; *Marxism and Anthropology* [1971], Assen, Van Gorcum, 1978 ; *Langage et production*, Paris, Denoël, 1982 ; « Le paradigme marxien de la production et l'herméneutique », *Actuel Marx*, 1988, n° 4, p. 119-144 ; « Praxis et Poiesis : au-delà de la dichotomie », *Actuel Marx*, 1991, n° 10, p. 127-145.

Aut-aut —> Montpellier

Ce faisant, Lukács rejoint la problématisation inaugurale des *Manuscripts de 1844* et renouvelle l'effort ontologique de Marx.

4. Voir en particulier le ch. 2 « Paradigm of Work-Paradigm of Production » (p. 57-70) et le ch. 3, « Everyday Life, Rationality of Reason, Rationality of Intellect » (p. 71-250), en liminaire duquel elle déclare chercher « à systématiser, quoique brièvement et selon une perspective unique, les principales idées d'ores et déjà élaborées depuis plus de deux décennies » dans ses livres (*Everyday Life*, *Towards a Marxist Theory of Value* [1970], *On Instincts, A Theory of Feelings* [1979], *A Theory of History* et quelques autres écrits). Une fraction de ce chapitre (p. 150-167) a été traduite en français en 1991 (cf. *supra*), précédé d'une note introductive de J. Texier.